

La chanson pour enfants ne connaît pas la crise

SCÈNES Les Déménageurs, Ici Baba, Léon Accordéon : l'offre s'élargit

► Si la crise du disque a mis K-O le marché traditionnel des groupes musicaux tout public, la chanson pour enfants se porte à merveille.

► Une flopée de nouvelles têtes belges viennent rejoindre les indébouillonnables Déménageurs, Mamemo, Henri Dès.

► Même les stars françaises - Philippe Katerine en tête - sont séduites par le jeune public.

Stop à la maltraitance des enfants et de leurs petites oreilles ! Chantal Goya, on dit basta ! La septuagénaire sévit encore dans les crèches, là où les bébés ne peuvent pas dire non, alors que les plus grands sont matraqués par les Tal, One Direction, sans parler de Violetta, dernier avatar Disney à qui l'on souhaite un avenir moins scabreux que son aînée, Miley Cyrus. Loin de cette soupe commerciale, il existe une autre voie, locale et artisanale.

On connaissait déjà les Mamemo ou Christian Merveille, mais la Belgique voit aujourd'hui déferler une nouvelle génération de chanteurs - Samir Barris (Ici Baba), André Borbé (Les Tym-pans Pimpants), Olivia Auclair (Les Babelutttes) - attirés par le jeune public, bien sûr, mais aussi par un secteur qui ne connaît pas la crise. Des chanteurs comme Marie Warnant et Karin Clerq,

qui ont démarré en tout public, tentent une immersion chez les enfants. En France, on ne compte plus les stars qui se lancent dans les livres-CD pour

les petits : Zaz et sa *Légende du Colibri* (Actes Sud Junior), Juliette dans *La tête de l'emploi* (Actes Sud Junior), ou encore Philippe Katerine qui illustre *Le loup est un loup pour l'homme* chanté par Julien Baer (Actes Sud Junior).

Si le phénomène s'explique en grande partie par le côté ludique qu'apporte la chanson pour enfants, on le doit aussi à la bonne santé de ce marché. « C'est un secteur qui vend encore des CD car traditionnellement les parents l'achètent pour l'écouter dans la voiture, avec les enfants, ou à la maison, analyse Gabriel Alloing, directeur du Kidzik, festival de chanson jeune public, en août à Louvain-la-Neuve et en mars à Bruxelles. *Les plus petits n'ont pas encore de smartphone, la dématérialisation de la musique n'a pas encore frappé.*

On offre facilement des CD pour les anniversaires. L'objet a encore une importance avec les enfants. Pour les concerts, l'offre n'y est pas encore saturée, comme elle l'est dans le tout public. C'est comme au cinéma, si on compare le nombre de films pour enfants comparé au nombre de films pour adultes, il n'y a pas photo. Il y a beaucoup plus d'offre pour les adultes alors que les enfants représentent une proportion

importante de la population. » Attention, tout n'est pas rose pour autant. Si l'on évolue dans un secteur qui vend encore des CD, le marché est largement dominé par certains poids lourds, comme Les Déménageurs,

champions du « sold out ».

« *Même s'il y a pas mal d'opportunités pour tourner dans les écoles ou les centres culturels, cela reste portion congrue comparé au théâtre jeune public par exemple.* » Malgré tout, les jeunes générations tentent de se faire une place au chaud dans un milieu a priori accueillant, qui sent bon les tartines au choco. Pour la comédienne Olivia Auclair, tout a commencé par une rencontre dans le sud-ouest de la

France, dans le village natal de Francis Cabrel. Là, elle est embarquée dans un projet jeune public avec le chanteur à l'accent méridional. De retour en Belgique, elle monte son propre projet : Les Babelutttes. Elle avoue que ce n'est pas toujours facile de jouer des coudes dans un secteur où les « anciens » ont un public acquis, qui les suit presque aveuglément, mais elle utilise tous les moyens modernes - iTunes, Deezer - pour faire connaître sa Madame Jeannotte.

Gabriel Alloing reconnaît que le secteur s'est largement diversifié. « *Avec Radio des Bois, un projet du WWF qui sensibilise aux questions environnementales, on est dans le reggae, le hip-hop, le rock. Marie Warnant et Karin Clerq préparent un projet qui va s'aventurer du côté du funk. Il y a aussi tout un mouvement qui tend à proposer du classique comme Le rêve d'Ariane du Quatuor Alfama, un beau projet à partir de 6 ans. Par contre, il y a un manque au niveau des tout-petits. On le voit avec notre festival Kidzik, où la demande des parents porte principalement sur les 0-7 ans. Ça reste plus difficile de s'adresser aux ados ou préados, qui n'ont*

plus envie d'être assimilés aux plus petits. Ils ont besoin d'une offre spécifique. La bascule se fait de plus en plus tôt pour ce public, qui va écouter la musique sur son téléphone et être très perméable au marketing culturel. »

Malgré des success-stories comme Les Déménageurs, le secteur belge manque de tête d'affiche. « A l'ère du zapping, les carrières sont de plus en plus courtes. Un artiste chasse l'autre. On ne connaît plus un album

mais seulement un titre. On peut déplorer aussi un manque de relais média, à part sur Ouftivi peut-être. Pourquoi la chanson jeune public ne passe-t-elle pas à la radio ? Pourquoi cette image au rabais ? » ■

CATHERINE MAKEREEL

bizarreries ludiques Oser bousculer les plus jeunes

Il faut traumatiser les enfants », a dit un jour Tomi Ungerer, figure iconoclaste de la littérature jeunesse, mais qui aurait pu exprimer la même idée à propos de la chanson jeune public. Sans aller jusqu'à choquer les petites oreilles, on voudrait que les chanteurs pour enfants les bousculent un peu plus. Attention, pas question de snober les refrains gais et entraînants qui vous font dodeliner du chef et chanter à tue-tête, en chœur avec les petits passagers sur leurs rehausseurs, à en avoir des couplets qui vous poursuivent, des jours durant, plus entêtants qu'un tube de Stromae. Pas question de renier la *Danse avec les gnous*, dernier album ultra-efficace des Déménageurs, abonné pour quelques mois encore à l'autoradio, mais cela ne nous empêche pas d'attendre avec impatience le groupe qui secouera le style un peu mécanique qui traverse la ritournelle jeune public, quant au fond mais surtout sur la forme. Avec les Vaches az-

tèques et leur dernier spectacle, *Amarante*, on sort légèrement du cadre gentillet habituel, avec des chansons qui abordent aussi bien le Nutella sur les tartines que les morts-vivants, laissent les petites filles balancer aux fées qu'elles sont bien trop cuculs, et invitent à se dandiner sur la danse des macchabées. On y dit « *Fuck you* » et « *Beurk, l'amour, c'est dégueulasse* ».

L'emballage est drôlement léché – mis en scène par Michel Kacenenbogen, avec Fabrice Murgia à la création vidéo – la musique vous fait irrésistiblement frétiller des pieds et les petits finissent debout dans une macarena revisitée. Bref, c'est soigné mais ça n'a pas les crocs annoncés par un nom – les Vaches aztèques – dont le jeu de mots prédisait pourtant un appétit carnassier. Malgré les thèmes très halloweenesque, il y a quelque chose de lisse, de prévisible, qui

diffère peu finalement de l'habituel registre de la chanson jeune public. On attend encore le projet qui fera confiance à l'esprit d'aventure des enfants, qui les embarquera dans tout autre chose, dans de ludiques bizarreries, de lunaires péripiéties, d'extraterrestres univers. Une direction que prennent déjà Philippe Katerine et Julien Baer. Dans leur livre-CD, *Le loup est un loup pour l'homme*, le premier dessine et le second chante l'histoire d'un loup qui, arrivé dans la ville, affamé, a dévoré tous les habitants vite fait bien fait. Car le loup mange les gens, vous ne le saviez pas ? Après leur formidable *Milanimo*, également paru chez Actes Sud Junior, les deux compères continuent de prendre le contrepied des fables pour enfants, avec un trait aussi cynique que la mélodie est inattendue. C'est court et complètement braque. Les enfants aussi aiment la fantaisie ! ■

C.Ma.

NOS BONS PLANS

Pour petits mélomanes

Big Band. Une journée pour distiller des surprises musicales à Bozar, lancer un concert participatif avec des instruments fantastiques, danser avec la Hop Frog Fanfare, créer un juke-box

d'archives musicales mondiales, installer l'Orchestre Branche-Citrouille, composé de choses trouvées dans les bois, etc. Le 2/11 à Bozar.

Brundibár. Un opéra pour et par les enfants (à partir de 5 ans), créé en 1943 par les enfants déportés du Camp de concentration de Theresienstadt. Acclamé partout

où il passe, depuis sa création au Festival de Wallonie. Le 23/11 à Flagey, Bruxelles.
Aldebert. Gros coup de cœur pour le dernier CD du Français Aldebert, « *Enfantillages 2* », composé avec Sanseverino, Bénabar, Claire Keim, Louis Chedid, Sophie Tith... Le 29/3 au Palais des beaux-arts de Charleroi.